

Un Syrien traverse le Léman à la nage pour les réfugiés

● Après avoir fui son pays en guerre à 15 ans, Alaa Maso est devenu nageur professionnel. Il s'apprête à couvrir les 12 km entre Lausanne et Évian. Soit la même distance que celle séparant la Turquie et l'île grecque de Lesbos.

CAROLINE ZUERCHER
caroline.zuercher
@lematindimanche.ch

À l'âge de 15 ans, Alaa Maso a rejoint la Grèce en bateau pneumatique. Huit ans plus tard, ce Syrien devenu nageur professionnel va parcourir ce lundi 12 kilomètres, ce qui correspond à la distance entre la Turquie et l'île de Lesbos. Mais cette fois, le jeune homme installé en Allemagne reliera Lausanne à Évian. Et il le fera à la nage, pour l'ONG Yoga and Sport with Refugees (YSR). Un défi qu'il relève par solidarité avec «toutes les personnes qui traversent la mer à la recherche d'une meilleure vie et pour fuir les dangers dans leur pays d'origine».

Cette histoire, c'est aussi la sienne. Il la raconte simplement, souvent avec le sourire. En 2011, lorsque la guerre éclate en Syrie, Alaa a 11 ans. Il est originaire d'Alep et son père, un ancien militaire, est professeur de natation. La nage est sa passion. Son talent, aussi. Mais durant près de quatre ans, il ne pourra pas beaucoup s'entraîner. «Les installations étaient endommagées; il n'y avait pas d'eau chauffée en hiver ni d'eau propre en été. Cela nous a encouragés à partir», raconte-t-il dans un anglais quasi parfait.

Un autre événement sera décisif. En 2015, le frère d'Alaa, Mohamad, 22 ans, termine ses études et va être enrôlé dans l'armée. La famille décide alors qu'Alaa et Mohamad ne peuvent plus rester. L'objectif est que les deux garçons aillent aux Pays-Bas. Pour cela, ils franchissent la mer Egée en octobre.

«Nous avons eu la chance d'avoir une meilleure météo que beaucoup d'autres gens. Nous étions une quarantaine sur le bateau. Beaucoup avaient peur.»

Alaa Maso

«Nous avons traversé vers une autre île que Lesbos. Mais le chemin et les dangers sont les mêmes. Nous avons eu la chance d'avoir une meilleure météo que beaucoup d'autres gens. Nous étions une quarantaine sur le bateau. Beaucoup avaient peur. Avec mon frère, nous étions aussi inquiets. Comme nageurs, nous ressentions une grande responsabilité. Si quelque chose se produisait, nous devions être ceux qui portaient secours.» Heureusement, l'embarcation rejoint sa destination après trois heures et demie environ.

Mauvaises connexions

Selon des statistiques d'Agean Boat Report, plus de 10'000 personnes ont atteint les îles grecques de la mer Egée en 2022. Beaucoup d'autres bateaux ont été repoussés avant. «Certains n'y parviennent pas, notamment parce qu'ils n'ont pas les bonnes connexions. Beaucoup de passeurs veulent juste leur argent et ne se préoccupent pas des réfugiés», ajoute Alaa.

Récemment, il a lu dans la presse que des Syriens avaient décidé d'effectuer le trajet à la nage. «Je crois qu'ils y sont parvenus, mais c'est vraiment très dangereux. Avec le bateau, il y a déjà beaucoup de risques de ne pas y arriver...»

On pense également à Yusra Mardini, dont l'histoire a été relatée dans le film «Les nageuses». Cette Syrienne fait partie, comme Alaa Maso, de l'équipe olympique des réfugiés. Comme lui, elle a fui la Syrie en 2015. Mais le bateau qui devait l'emmener en Grèce est tombé en panne dans la nuit. Pour l'alléger, Yusra et sa sœur ont sauté à l'eau et rejoint Lesbos à la nage.

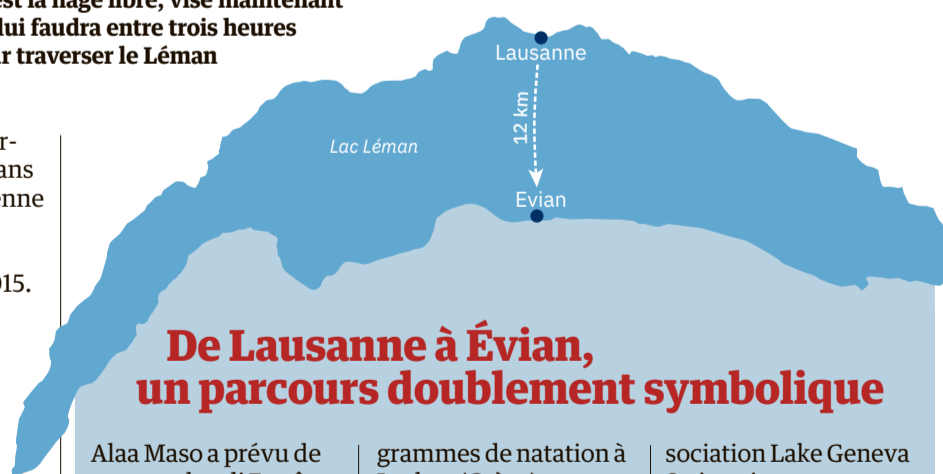
Pour Alaa, le voyage de la Grèce aux Pays-Bas prend ensuite une douzaine de jours. L'adolescent traverse neuf pays avec un petit groupe de personnes. À la frontière pour entrer en Croatie, il perd toutefois ses compagnons. «Plus de 2000 personnes attendaient pour passer et les autorités en acceptaient 50 chaque demi-heure. Des réfugiés arrivaient encore. Nous avons décidé de passer par une autre voie et nous avons dû nous séparer. Cela a été le moment le plus dur. Il faisait froid et humide. Il fallait traverser une forêt.»

Le garçon poursuit seul son périple, en Croatie puis en Slovaquie. «Je suis



Alaa Maso, dont la spécialité est la nage libre, vise maintenant les JO de Paris. Il estime qu'il lui faudra entre trois heures et demie et quatre heures pour traverser le Léman

Deutscher Olympischer Sportbund



De Lausanne à Évian, un parcours doublement symbolique

Alaa Maso a prévu de nager ce lundi 7 août de Lausanne (Vidy) jusqu'à Évian, pour le compte de l'organisation Yoga and Sport with Refugees (YSR), dont le but est d'améliorer la santé physique et mentale des réfugiés par le sport.

Ce défi s'inscrit dans une campagne plus large, visant notamment à recueillir des fonds pour des pro-

grammes de natation à Lesbos (Grèce).

«Entre la Turquie et la Grèce, il n'y a que 12 kilomètres, mais des gens risquent leur vie pour cela, commente Claude Jonkmans, la collaboratrice chez YSR qui a lancé ce projet. En nageant dans le Léman, Alaa va aussi franchir une frontière et c'est un autre symbole.» L'événement est organisé avec le soutien de l'as-

sociation Lake Geneva Swimming.

Jusqu'à présent, le plus long parcours effectué par Alaa Maso est de quelque 8 kilomètres. Il pense qu'il lui faudra entre trois heures et demie et quatre heures pour rejoindre la rive française du Léman. Soit presque le même temps qu'il lui a fallu pour atteindre la Grèce en 2015.

sais des messages aux points de passage et mon frère faisait de même. Mais nous n'avons rien reçu.» Les deux garçons se retrouvent finalement à la frontière autrichienne, où ils restent encore bloqués plusieurs jours. De bus en trains, ils atteignent les Pays-Bas et y vivent durant huit mois. Mais ils ont laissé des empreintes digitales en Allemagne: en

«Michael Phelps nous a parlé de ses hauts et de ses bas. Si un tel sportif en a, qui suis-je pour ne pas en avoir?»

vertu des accords de Dublin, ils doivent y retourner. Une autre épreuve, alors que la vie reprenait. Les choses se remettent une nouvelle fois en place, mais Alaa ne parvient pas à obtenir le regroupement familial désiré.

Après le néerlandais, Alaa apprend l'allemand. Il reprend ses études, sans aller toutefois jusqu'au baccalauréat. En 2019, il décide de se consacrer au sport, puis rejoint l'équipe olympique des réfugiés. «Ce n'était pas un choix facile. Je ne savais pas si je serais capable de reprendre après avoir perdu des années cruciales. C'était un risque, mais j'ai atteint mon rêve en allant aux Jeux olympiques de Tokyo. Je ne le regrette pas.» Une photo de ces JO, justement, a fait le tour du monde. On y voit Alaa et Mohamad, en lice pour le triathlon, dans les bras l'un de l'autre lors de la cérémonie d'ouverture.

Cet été, Alaa a encore participé aux championnats du monde à Fukuoka, au Japon. Il avoue ne pas être satisfait de ses résultats et préfère souligner le fait qu'il a pu suivre des ateliers avec des grands noms de la natation. Il a même rencontré l'Américain Michael Phelps. «C'est le meilleur athlète de

«Parfois, je pense à ce qu'il se serait passé si je n'avais pas perdu tout ce temps.»

tous les temps. Il nous a parlé de ses hauts et de ses bas. Si un tel sportif en a, qui suis-je pour ne pas en avoir?»

Le spécialiste de nage libre vise maintenant les championnats du monde à Doha en 2024 et les JO de Paris. Mais dans l'immédiat, il s'accorde une petite pause... Avec tout de même une traversée du Léman.

Ne pas vivre dans le passé

Alaa n'a pas revu ses parents depuis huit ans. Ses proches sont éparpillés entre la France, la Turquie et Dubaï. Il a perdu un demi-frère dans la guerre et seul son père vit en Syrie. Et puis, il y a Mohamad. «Grâce à lui, je n'ai pas dû me préoccuper du futur. Il a tout fait pour moi. Il a joué les rôles de frère, de parent et d'ami. Ainsi, j'ai pu ne pas trop penser au passé. Beaucoup de gens n'ont pas cette chance. Des enfants partent seuls pour l'Europe.»

Aujourd'hui, les frères Maso vivent à Hanovre. L'aîné se recycle dans une carrière de coach et le cadet veut reprendre des études l'an prochain. Lesquelles? Il ne sait pas encore. «J'ai eu des coaches très expérimentés en Allemagne et j'ai pu reprendre ma carrière.» Mais il sent que des années d'entraînement dans l'enfance lui manquent.

«Parfois, je pense à ce qu'il se serait passé si je n'avais pas perdu tout ce temps. Cela reste quelque part dans ma tête, mais on ne peut pas vivre dans le passé, regarder toujours derrière ou se chercher des excuses. Cela ne fait pas avancer dans la vie, en général. J'ai essayé de retenir le côté positif: je suis parvenu à faire de la compétition et à devenir celui que je suis aujourd'hui.»